



Une Lanterne

N° 229

Pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ?
Ascension : Vitraux XII^s. Cathédrale du Mans

Evangile de Luc (Lc 24,50-53)

[Le soir de Pâques, Jésus apparut au milieu des siens...]

Puis il les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Actes des apôtres

(Ac 1, 3-4.9-11)

Jésus s'était présenté vivant aux apôtres après sa passion : ... pendant quarante jours, il s'était fait voir d'eux et les avait entretenus du Règne de Dieu. Au cours d'un repas avec eux, il leur recommanda de ne pas quitter Jérusalem, [...] puis sous leurs yeux, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs regards. Comme ils fixaient encore le ciel où Jésus s'en allait, voici que deux hommes en vêtements blancs se trouvèrent à leur côté et leur dirent : « Gens de Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel ? Ce Jésus qui vous a été enlevé pour le ciel viendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller vers le ciel. »

Evangile de Matthieu

(Mt 28, 16-20)

Les onze disciples s'en allèrent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait ordonné de se rendre. Quand ils le virent, ils se prosternèrent, mais certains eurent des doutes. Jésus s'approcha d'eux et leur adressa ces paroles : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez ! De toutes les nations faites des disciples : baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, apprenez-leur à observer tout ce que je vous ai commandé. Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »

L'Ascension est la seule « pure » fête chrétienne ! Toutes les autres sont des fêtes juives d'origine païenne (Pâques, Pentecôte, etc.) ou directement païennes (Noël, ...) qui ont été christianisées. L'Ascension est une fête théologique, qui célèbre l'entrée dans la gloire de Jésus. Elle a été fixée au 40^e jour après Pâques d'après le livre des Actes. Et c'est parce qu'elle est théologique qu'elle a du mal à être datée comme le montre les textes de Lc en premier ! En effet, il nous donne deux datations : dans son Evangile, il place l'Ascension au soir de Pâques ; dans les Actes, quarante jours après ! Mc n'en parlait pas : sa finale a été ajoutée postérieurement. Mt ne la situe pas à Jérusalem, mais en Galilée, sur une montagne. L'évangile de Jn ne donne pas de récit sur « l'Ascension » !

Jean, en effet, n'a pas voulu donner de « scénario » sur l'élévation de Jésus en gloire, car celle-ci est contenue dans son élévation en croix ; elle est concomitante à sa mort-résurrection. L'Ascension nous plonge dans le domaine de la foi, donc dans le domaine de l'invisible, de l'indicible. Mais le sentiment religieux a besoin de repères et de merveilleux. Les auteurs bibliques, sont experts en ce domaine, en créant des textes imagés, imprégnés du langage religieux biblique ... et universel ! Dans son évangile, Lc se sert de la geste d'Elie qui est « séparé » d'Elisée et monte au ciel (2 Rois 2, 1-11). Jésus achève ainsi son parcours. Dans les Actes, les 40 jours qui séparent l'Ascension de Pâques ne sont qu'un artifice littéraire : nous avons signalé à plusieurs reprises le rôle symbolique du « quarante » : « le temps qu'il faut pour » ... (pour que la Résurrection soit établie comme un fait chez les disciples, grâce à des manifestations sensibles). Mais soyons clairs, il n'y a jamais eu d'ascension au sens physique du terme, car Dieu n'est pas plus *en haut* qu'*en bas* ! Jésus est entré dans l'Eternité, en Dieu, dès sa mort-résurrection, écrivent les exégètes. (Cf. « Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis ! »). En ce sens, le IV^e évangile est le plus ajusté à la foi.

Passons à l'évangile du jour, qui est tiré de Mt, puisque nous sommes dans l'année « A ».

De même qu'au début de son ministère, Jésus avait rassemblé douze apôtres, (douze évoquant la plénitude universelle), de même, pour le clore il les rassemble à nouveau, mais ils ne sont plus que onze ! Ce « douze moins un » marque l'échec de l'œuvre de Jésus, telle une blessure ouverte ! Et pourtant, c'est à partir de ces « onze » que tout repart : l'échec n'était donc qu'apparent ! Sa mort a resserré les liens de ses disciples, une fraternité est née, le Royaume est là, en germe.

Jérusalem et ses savants n'ont pas reçu Jésus, comme ce fut le cas pour les prophètes. Les disciples ont quitté ce lieu, contrairement à Lc qui dit qu'ils avaient reçu l'ordre d'y rester ! Autre évangéliste, autre théologie, ce qui doit nous aider à ne pas lire les textes « à la lettre ». La fin du livre de Mt renvoie à son début : la Galilée, région où Jésus avait déployé son message, rassemblé des pécheurs, des collecteurs d'impôts, des juifs, des soldats romains, et des foules ; région où il avait guéri des aveugles, des boiteux, des lépreux, et où il avait chassé des démons.

Et voilà que ceux qui l'avaient abandonné, celui qui l'avait renié, ceux qui avaient ambitionné les places d'honneur, ceux qui n'ont rien compris, ceux qui ont fait naufrage par manque de foi, des faibles, des hommes ordinaires, ont rendez-vous sur *une montagne*. Elle n'est pas nommée, mais elle évoque « LA montagne », lieu de la révélation ; elle symbolise la montagne du Sinaï d'où Moïse avait donné la Loi ; par ricochet, elle évoque « la montagne des Béatitudes », où Jésus avait donné sa loi aux foules humaines.

Mt est très pudique sur ce que l'on a appelé par la suite « les apparitions », il évite toute exagération possible quant à ces phénomènes qui nous dépassent, et puis ce n'est pas son but. Il se contente de dire que les disciples « voient » Jésus, comme cela leur avait été signifié dans le message pascal. Mt ne suggère rien de l'état du Ressuscité. Faire de chaque être humain croyant un visionnaire de l'invisible, tel a été l'inlassable travail de cet évangéliste. S'il dit que les disciples se prosternent, il s'agit d'un acte tout intérieur de reconnaissance que Jésus est bien vivant en Dieu, qu'il est divin. La mention du doute rejoint la tradition évangélique. Elle a un sens : c'est le propre de la foi que ne n'avoir jamais de certitude. Même si une manifestation visible est énoncée par l'auteur, elle ne peut servir de base à la foi, car la foi est un acte posé face à une incertitude. S'il y a des vérités imposées par le religieux, la foi n'impose rien, seule compte la décision libre de devenir disciple en marchant chacun sur notre propre chemin de vie. (Colette et J-Paul Deremble)

La dernière parole que Mt fait dire à Jésus est essentielle. Elle exprime le but de ce rendez-vous spirituel : « Allez ! ». Elle invite à un nouveau départ, qui est un double départ : un départ vers soi-même pour y trouver la Présence, et un départ vers les autres, vers les générations à venir, vers la vie ! Les disciples doivent comprendre trois choses, écrit ce couple de biblistes : 1) Le Règne de Dieu n'est pas à attendre pour la fin des temps, mais pour « aujourd'hui ». 2) La diffusion du Règne est confiée aux humains : les disciples sont « chargés » de le révéler présent. 3) L'annonce du message est donné à un groupe, car c'est la fraternité humaine qui manifeste la présence du Ressuscité : « Je suis avec VOUS » ! (vous : un pluriel !).

Pour de nombreux spécialistes, le baptême au nom de la Trinité est un ajout postérieur inséré dans cet évangile à l'époque où il a été mis en place, quelques décennies après la parution de Mt.

« Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde ! »

Mt avait dit de Jésus, à l'ouverture de son livre, qu'il était l' « Emmanuel », Dieu-avec-nous. Il le referme de même, selon le procédé littéraire de l'inclusion. Au Sinai, sur la montagne, Dieu avait dit à Moïse : « Je suis avec toi ! » (Ex 3,12). C'est cette foi en la présence permanente et active de Dieu au sein de son peuple (la Shékinah), qui fondait le judaïsme.

Désormais, celui qui est « avec » l'humanité, affirme Mt, c'est ce *filis de l'homme*, qui a fait de sa vie, un « être-avec-les-autres », total et permanent. *Je suis avec vous*, pour toujours !

Le premier livre de Zacharie se terminait par : « Nous voulons aller avec vous car, nous l'avons appris, Dieu est avec vous ! » (Za 8,23). Le grand texte d'Ezékiel sur le retour de l'exil, retour du peuple à la vie, disait : « Ma demeure sera avec eux ! » (Ez 37,27). C'est donc à l'horizon de la Loi (cf. Exode) et des Prophètes (Ezékiel et Zacharie) que Mt achève son livre.

C'est à cette lumière qu'il nous explique une des conséquences de la Résurrection annoncée par ces paroles mises sur les lèvres de Jésus de son vivant sur terre : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux, c.à.d. avec eux ! » (Mt 18,20). *Réunis*, c'est l'horizontalité de la vie fraternelle, longuement présentée par l'évangéliste dans son livre et exprimée en termes de pardon, de partage, de service. *En mon nom*, c'est la verticalité de toute relation qui fait que l'on agit au nom de l'Autre, de Celui qui nous dépasse. Le christianisme a ainsi mis au centre, l'autre de la fraternité, l'Autre de la différence radicale. Mt ne parle pas d'une vie merveilleuse après la mort, mais d'un *Présence mystique avec nous*, aujourd'hui !

Evangile du 7° dimanche

selon saint Jean (Jn 17, 1b-11a)

Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »

Le 7° dimanche, nous lisons un extrait que de ce que Luther a appelé « la prière sacerdotale » de Jésus. Cette « prière » n'est pas de Jésus ! Elle a été composée par le dernier rédacteur qui a pris part à l'élaboration du livre que nous connaissons. Pour faire court, cette composition est à situer entre l'an 80 - 95. C'est en fait une méditation personnelle de l'évangéliste sur ce qu'aurait pu dire le Jésus tel qu'il était vu par la communauté johannique, qui en était arrivé à la définition la plus haute du Christ dans le Nouveau Testament : Il est la Parole préexistante !

Ne lisant qu'un extrait (versets 1 à 11a), nous n'avons pas une vue d'ensemble... dommage ! Voici ce que disent les P. Boismard et Lamouille : *Etant donné le soin avec lequel ce rédacteur construit les sections les plus importantes du livre qu'il retravaille, on devait s'attendre à ce qu'il prît un soin particulier pour rédiger cette ultime prière de Jésus : effectivement, il s'est surpassé !*

Le texte est ainsi formé en chiasme [kiasme]. C'est un procédé littéraire de la pensée orientale qui agit comme par des cercles concentriques, pour mettre en valeur le message principal qui est placé au centre, alors que pour nous occidentaux, le message principal est énoncé au début et ensuite explicité, ou mis à la fin en conclusion d'un récit. (voir exemple page 5) La structure en chiasme fait apparaître que le message central de la « prière sacerdotale » n'est pas dans le passage choisi pour ce dimanche, mais au verset 15, les paroles « que tu les gardes du mauvais / mal ». Si l'ensemble de cette prière a une résonance liturgique indéniable, en référence au « Notre Père », cette demande, qui en est la dernière, est placée au « centre » de la prière du Jésus de Jn. Et comme le fait ce rédacteur en plusieurs lieux, quand il met Jésus « en valeur » (cf. les « Je suis »...), ici, il n'hésite pas à faire prier Jésus ... pour lui-même.

Homélie pour l'Ascension

Le mystère de la Pâque de Jésus est si « grand » que l'Eglise l'a étalé dans notre temps humain pour que nous puissions en goûter toute sa composante. Suite à l'Evangile de Luc, cette fête célèbre ce mystère en trois temps : la Résurrection (le passage en Dieu de Jésus), l'Ascension (son exaltation dans la gloire), la Pentecôte (le don de l'Esprit qui assure sa présence et la continuité de sa mission). L'Ascension est aussi importante pour un chrétien, car elle est la fête de son Espérance : faire partie intégrante de Dieu. C'est bien ce que précise la préface de ce jour : « *Il donne aux membres de son corps l'espérance de le rejoindre un jour.* »

Il faut cependant constater que ce jour, très important autrefois (vu qu'en France, cette fête religieuse fait partie des jours reconnus par l'Etat comme chômé !), a énormément perdu de sa signification aux vues de la pratique religieuse qui s'y manifeste et des célébrations placées ce jour-là, (communions, confirmations), qui plombent le sens premier de cette solennité.

Ceci dit que fêtons-nous aujourd'hui ? Quel est le sens profond de cette célébration ? Nous fêtons un des éléments de la Passion de Jésus, lié à sa mort et qui passe comme un détail sans importance, un détail que l'on trouve chez Marc, Matthieu et Luc : Le voile du Temple se déchira ! (Mc 15,38 ; Mt 27,51 ; Lc 23,45) Ce déchirement nous dit quelque chose de fondamental, lié à l'Ascension. Placé avant la mort de Jésus chez Luc, il dit que l'accès à Dieu, qui était jusque-là affirmé comme impossible à un être humain, est désormais possible. Le monde de Dieu s'ouvre pour celui qui est aussi l'homme Jésus. Par ce détail du voile déchiré, Luc nous dit que les cieux nous sont désormais ouverts avec tout ce que cela représente.

Placé après la mort chez Marc et Matthieu, cette déchirure signifie que la Présence de Dieu quitte l'espace qui lui était réservé, (l'espace sacré), et que la séparation entre le divin et l'humain n'existe plus. On ne trouvera plus Dieu – ni Jésus - dans un sanctuaire. C'est la fin de la sacralisation d'un espace précis, d'un lieu de culte enfermant. « *Crois-moi, l'heure vient où ce n'est plus sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père !* » avait dit Jésus à la Samaritaine (Jn 4,21). Nous y sommes.

Dieu n'est plus placé sur une montagne, dans un lieu de pierre. A la dimension du Ressuscité, Dieu est présent partout, partout où l'amour est sollicité, vécu, ou nié. Dieu a retrouvé sa place dans le monde des humains : il est partout ! Il est dans cette dimension mystérieuse de nous-même qui nous dépasse et nous aide à nous dépasser. Il est dans tout désir de vie, de joie, de paix, de partage.

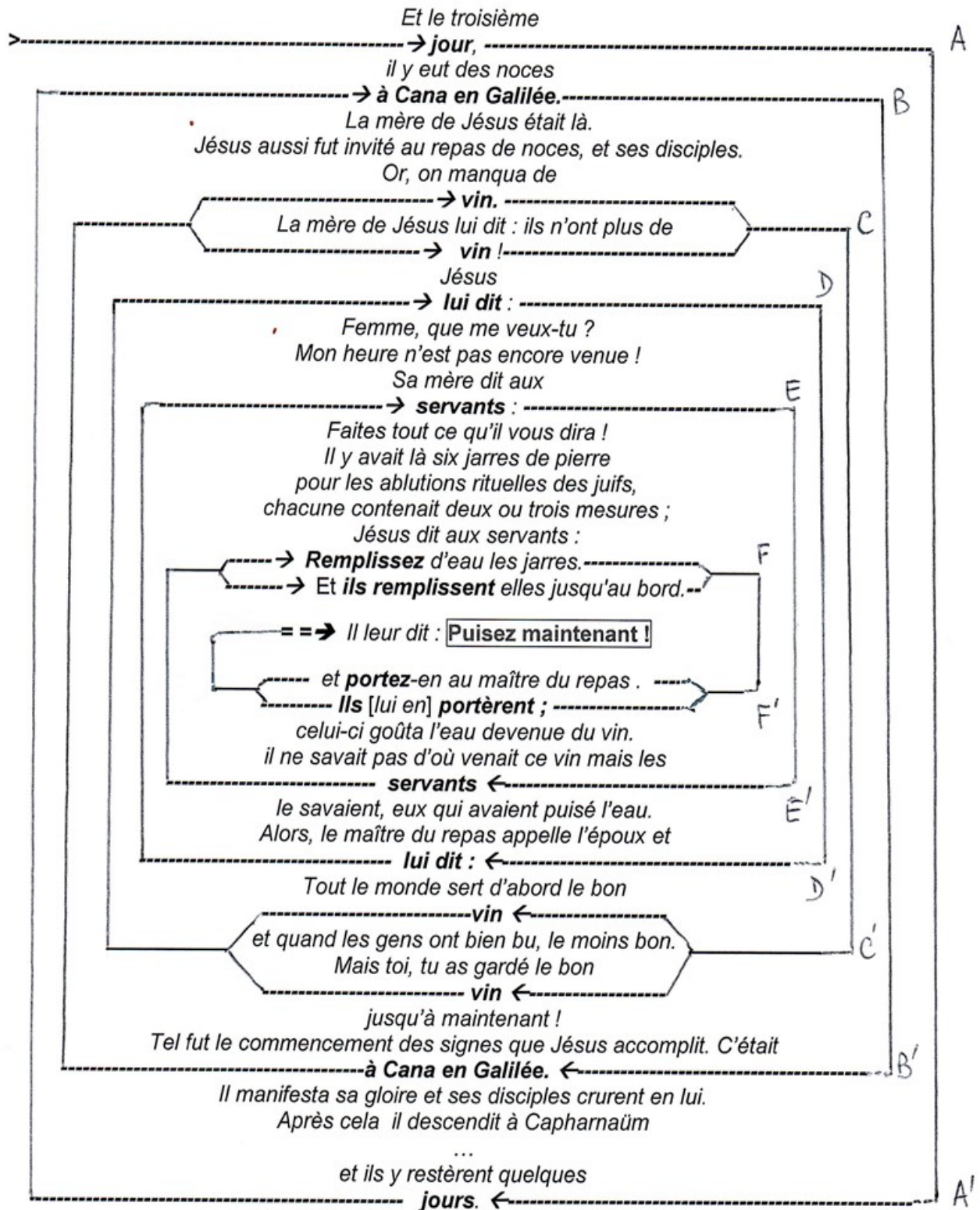
Passons au sens de l'Ascension. Nous disons dans le Credo que Jésus « monté aux cieux ». Mais cette montée, cette élévation, est symbolique : elle est là pour donner de la hauteur, à la personne de Jésus certes, mais aussi, pour nous, à ce que nous sommes. Elle est une invitation à marcher sur terre, la tête haute, non point fixée vers le bas, vers le sol, vers la mort, mais vers un horizon qui éclaire notre existence, qui donne sens à notre vie, qui fait naître en nous une espérance.

L'Ascension nous dit que Dieu, loin de vivre dans un monde où nous l'avons mis, est « on ne peut plus » proche. Il est non seulement à nos côtés, présents à travers ceux et celles que nous côtoyons, mais aussi « avec nous » dans tout ce que nous vivons de joie et de peine, de bonté ou de malveillance, de beauté ou de laideur. Mieux, il nous est intérieur : Présence qui nous brûle sans nous consumer, Présence qui éclaire notre « for interne », (notre conscience), Présence qui donne force et ténacité à notre cœur, Présence-source et d'amour et de paix, Présence de notre devenir, Présence de la Vie, Présence sans nom, tant elle les contient toutes !

L'Ascension est là, au milieu de nos épreuves, de nos drames, de nos doutes, de nos peurs, de nos nuits, comme une étincelle qui vient rallumer la mèche de la foi qui fume encore un peu, comme un souffle qui ravive ses braises enfouies au milieu de la cendre, espoir en demain, espérance en une Vie sans fin !

Le « chiasme » * des Noces de Cana (Jn 2,1-12)

Une pensée concentrique, écrite en spirale avec des points de repères, dont le message est au centre et non au début où à la fin, comme dans la pensée « occidentale » ! Les repères sont l'emploi de mêmes mots ou de formes grammaticales semblables.



* prononcer « kiasme » ! [N'oubliez pas que le texte a été écrit en grec !]